

# L'Abesse.

**Olivier Van de Calseyde**

*Je ne sais pas pour vous, mais moi la mer ça me donne soif. Toute cette eau salée en plus. Alors plus de 5 minutes sur la digue à Coxyde, c'est presque trop pour moi. Heureusement, il y a « l'Amirauté », sympathique taverne emplie de presque plus de francophones de la région du centre et environs que de flamands. Attablé en terrasse, je m'abreuvais d'une St-Idesbald en repensant à cette conférence à laquelle j'allais participer le lendemain dans le cadre magnifique de l'abbaye des dunes (les moines sont un peu à l'origine de cette bière divine). Rassemblement international sur les abbayes en Belgique et plus particulièrement cette histoire qui me semble étrange, une abbesse revêtue de vêtements masculins aurait réussi au 12ème siècle à berner toute la communauté et à régner sur une abbaye en terre de Hainaut de 1235 à 1251. Ce ne serait qu'à sa mort « qu'on » aurait découvert la supercherie et effacé toutes les traces, la totalité des écrits le ou la concernant. La totalité ? Pas tout à fait puisqu'il resterait un morceau de manuscrit en possession du conférencier. Etrange, n'est-il pas ? Bon, ce n'est pas pour cela qu'il faut se laisser aller... Garçon, une autre !...*

Quoiqu'il Me voici donc devant une belle brune face à la mer...Une vraie vue de carte postale.

La boisson commençait à anesthésier mes sens et je sombrais lentement vers un état paradoxal où l'engourdissement de mon corps cohabitait avec l'exaltation de mon imagination. Je m'avachis dans mon siège et armé de mon verre de bière et du pot à cacahuètes, j'étais Alexandre devant Thèbes...Mais avant de donner l'assaut, je me suis souvenu que je n'étais qu'un fonctionnaire de la province de ... envoyé en mission pour suivre la conférence sur les abbayes.

C'est le directeur en personne qui m'a désigné pour représenter la province à ce pow wow annuel. Ma mission était de prendre des contacts pour tenter de mettre un peu d'ordre dans l'appellation « bière d'abbaye ». En effet, seules les bières trappistes sont protégées par un label. La province veut éviter que des grands groupes brassicoles utilisent des noms d'abbayes existantes ou détruites pour vendre une bière pro-

duite ailleurs. L'objectif est d'impliquer le groupe brassicole parfois basé sur un autre continent dans le développement d'un tourisme de proximité en échange du nom qu'il pourra utiliser pour commercialiser son produit.

Lorsque j'avais reçu par le courrier interne une serviette avec le logo de la conférence, j'avais ressenti une pointe de jalousie chez mes collègues. Sylvie, la responsable de l'imputation budgétaire (un nom pompeux pour encodage des factures), avait décrété que j'avais été choisi uniquement parce que j'étais célibataire et sans enfant. Dans son esprit, une femme qui doit assumer seule un emploi à responsabilité, l'éducation des enfants et les charges du ménage n'a ni le droit ni le temps de se prélasser à la mer.

Une fine pluie commençait à tomber...Il était temps de rentrer à l'hôtel pour souper

Alors que je demandais ma clé à la réception, j'aperçu un homme très énervé dans le hall. Il était soit fou soit très contrarié. Comme je préférais la deuxième hypothèse et que j'étais curieux, je l'accostai en bombant le torse :

- Bonjour, je vois à votre serviette que vous participez aussi à la conférence. Pouvez-vous me confirmer le changement d'heure pour la conférence de demain ?

- Ne m'en parlez pas. Je suis le conférencier et je viens de perdre toute ma documentation ! Ce n'est pas possible ! Il y a surtout un manuscrit inestimable.

- Si vous le permettez, je me propose de vous aider. Je me présente : Denis Francart, chef de bureau à la province de ...

- Je vous remercie. Marcel Brizaut, pensionné des chemins de fer et passionné des abbayes. Je ne sais pas où j'ai laissé mon porte-documents. Il est en cuir brun avec mes initiales. Ce qui est certain c'est que je ne suis pas sorti de l'hôtel. C'est déjà ça.

- Regardez. Je crois que quelqu'un l'a retrouvé et le rapporte à la réception.

Fonçant comme un taureau excité par l'arrogance du matador, Monsieur Brizaut pris le porte-document des mains du Samaritain interloqué et le remercia chaleureusement. La plus désirée des femmes n'aurait pas eu droit à un tel emballement.

- En tout cas, je vous remercie pour votre aide. Permettez-moi de vous inviter à ma table et de vous offrir l'apéro.

Nous nous retrouvâmes donc attablés dans le restaurant de l'hôtel à bavarder de tout et de rien. Il me parla des trains et des abbayes et je ne parlai de rien... Je ne fis qu'écouter car je n'avais rien à raconter. C'est pour cela que l'on me trouve sympathique : j'écoute et j'abonde toujours dans le sens de mon interlocuteur. Je dois toutefois reconnaître qu'il était passionnant. Il réussit à captiver mon attention par ses dons de conteur. Je fermais les yeux et j'étais dans une abbaye du moyen-âge...

Alors que la serveuse nous apporta deux magnifiques soles meunières accompagnées d'un riesling, il commença à me parler de sa conférence du lendemain.

- Je me suis toujours fort intéressé à l'abbaye de Froyet qui dégage un charme

impénétrable. Lorsque vous êtes dans l'abbatiale, vous imaginez ces moines de petite taille qui chantaient l'antiphonaire sous ces hautes voûtes. Leurs voix se perdaient dans l'immensité... Ces moines n'étaient pas des fous de Dieu mais simplement les cadets de grandes familles envoyés dans une abbaye pour ne pas diviser l'héritage. L'abbaye n'était pas une prison mais tout de même, j'éprouve une certaine compassion.

Et puis, cette abbaye est connue pour son abbesse ou plutôt pour une femme déguisée en abbé. C'est cette histoire qui sera au cœur de mon exposé de demain mais je me propose de vous informer en primeur de ma découverte.

Un soir d'hiver, alors que je pensais à mes moines, le gardien de l'abbaye (qui commençait à me connaître) me dévoila quelque chose d'incroyable : les livres de l'armarium (bibliothèque de l'abbaye) n'ont pas été détruits mais placés en lieu sûr par le dernier chantre. J'imaginai ces livres cachés dans un endroit mystérieux ignoré de tous. Eh bien non, ils sont simplement à la bibliothèque de la commune et consultables tous les jours de la semaine entre 14 et 16 heures.

Il n'y avait pas plus de dix livres dans l'armarium : la Bible, quelques commentaires sur des textes sacrés et un martyrologe (notices sur les saints à fêter). On est induit en erreur par un film où Sean Connery déambule dans l'immense bibliothèque de Babel d'une abbaye bénédictine. En réalité, l'armarium était une pièce minuscule et parfois juste un meuble.

Sur le même rayonnage que les livres, il y avait un manuscrit esseulé rédigé en latin. L'employé communal m'informa que c'était un don de l'ancien curé et que personne n'y a encore prêté attention. Je me plongeais donc dans ce manuscrit et je découvris que c'était une archive de l'abbaye qui confirmait que l'abbé Théobald d'Alun était une femme !

Au milieu du dessert, je me permis de demander à notre conférencier pourquoi, le curé qui avait légué le manuscrit et qui devait également lire le latin n'avait rien dit.

- Il y a deux raisons. La première me semble évidente : il était impossible que personne ne se soit rendu compte de l'imposture. Une vie de moine est une vie en communauté : on prie, on travaille et on mange ensemble. Les moines devaient se laver, même sommairement. Non, je pense que toute la communauté savait que le novice Théobald était en réalité une jeune fille qui voulait échapper à un mariage arrangé. L'histoire de cette malheureuse devait avoir été épouvantable pour que l'abbé de l'époque ait accepté la profession d'une femme. Le plus surprenant est que personne n'a trahi le secret et que cette femme soit devenue le responsable de cette communauté. Je pense que notre brave curé n'a pas souhaité faire de la publicité autour de la désobéissance des moines. Il ne faut pas oublier que le refus d'ordonner des femmes est actuellement un sujet délicat pour l'Eglise. Surtout depuis que l'Eglise anglicane autorise l'ordination de femmes évêques. La deuxième raison est extraordinaire mais je la réserve pour demain.

J'étais très déçu par cette fin brutale et je commandai deux cognacs pour encoura-

ger mon compagnon à finir son récit. Devant mon insistance, il accepta de continuer.

- La deuxième raison est que l'abbesse a donné naissance à un fils. Le manuscrit est formel sur ce point. Eh oui, un vénérable abbé de la chrétienté a enfanté un fils. On peut ne pas y croire mais pourquoi le chroniqueur aurait-il menti ?

D'après le texte, on a fait croire à l'enfant qu'il était le seul survivant d'une famille décimée par la lèpre. Il devint moine et vécut sans le savoir toute sa vie auprès de sa mère.

Même les monastères ont leurs secrets de famille.

En réalité, cette histoire n'est passionnante que si on se met à la place de Théobald: une femme parmi les hommes, une mère avec son fils, une amoureuse se cachant avec son amant, une abbesse dirigeant des moines. Que devait-elle penser ? Il faut être une femme pour le savoir et je vous rassure, je suis un homme !

Le seul message que je souhaiterais faire passer à la fin de la conférence est que cette histoire est une preuve de tolérance.

Bon, il se fait tard et je dois être en forme pour demain. Pour terminer, je vais vous montrer une gravure de Théobald d'Alun.

Il sortit de son porte-document le portrait de l'abbesse et je reçus le choc de ma vie : elle avait les traits de ma mère. Non, je n'avais pas trop bu (quoique...).

Dès que Monsieur Brizaut me quitta, je courus sur la plage déserte pour méditer : « Moi, Denis Francart, je suis le descendant d'un des personnages les plus atypiques du 13ème siècle. » J'étais comme un orphelin à qui on annonçait que son père était un héros.

Je marchais dans le sable et je regardais la mer qui me sembla sans limite.

Je me dis que je devais absolument boire une bière à la santé de mon ancêtre et peu importe qu'elle ait existé ou non !

*Olivier Van de Calseyde*